

MUSÉE
D'ARTS
DE
NANTES

EXPOSITION
7 nov. 2025
1^{er} mars 2026

Sous la pluie

DOSSIER
ENSEIGNANTS

Peindre,
vivre
et rêver

www.museedartsdenantes.fr
#expoSouslaPluie



Nantes
Métropole

SOMMAIRE

PROPOS DE L'EXPOSITION.....	2
PLAN DE L'EXPOSITION	3
CHRONOLOGIE	4
PROLOGUE.....	6
SECTION 1 / L'ARTISTE FACE A LA PLUIE.....	6
SOUS SECTION / AU COEUR DE LA PLUIE, du TRAIT A LA GOUTTE	6
FICHE D'ŒUVRE – GUSTAVE COURBET / SECTION 1	7
FICHE D'ŒUVRE – UTAGAWA HIROSHIGE / SECTION 1.....	9
FICHE D'ŒUVRE - HANS HARTUNG / SECTION 1	11
SECTION 2/ VIVRE AVEC LA PLUIE : EFFETS DE PARAPLUIE	13
SOUS SECTION / HISTOIRE DE PARAPLUIE.....	13
SOUS SECTION / LA COMEDIE DE LA PLUIE	13
FICHE D'ŒUVRE - GUSTAVE CAILLEBOTTE / SECTION 2	14
FICHE D'ŒUVRE - HONORE DAUMIER / SECTION 2.....	16
SECTION 3 / LA VILLE SOUS LA PLUIE, METAMORPHOSE ET MIROITEMENT	18
FOCUS / LA PLUIE AU CINEMA	18
FICHE D'ŒUVRE - ANDRE KERTESZ / SECTION 3.....	20
SALLE BLANCHE / JULIUS VON BISMARCK	22
CHAPELLE DE L'ORATOIRE / ZIMOUN	23
POUR ALLER PLUS LOIN	24
PASSEZ ENTRE LES GOUTTES.....	24
« L'ONDEE SONORE » AVEC MUSAIR.....	24
PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION	24
INFORMATIONS PRATIQUES / COMMENT DECOUVRIR L'EXPOSITION ?.....	25

PROPOS DE L'EXPOSITION



©Flaticon

« Sous la pluie. Peindre, vivre et rêver » explore de façon inédite une histoire de la sensibilité et de la représentation de la pluie qui émerge à la fin du 18^e siècle et s'épanouit tout au long du 19^e siècle.

La pluie constitue un défi pour l'artiste. Comment représenter ce qui est passager et qui pourtant transforme radicalement le paysage ?

Comment rendre compte de ce phénomène météorologique qui bouleverse la perception visuelle, agit sur l'humeur et met les sens en éveil ?

Attentifs aux multiples variations de la pluie, les peintres de plein air puis les impressionnistes sortent de leurs ateliers, allant au-devant d'une expérience tant sensible que physique.

Témoins de la métamorphose des villes, ils s'attachent au portrait d'une société urbaine arpentant sous la pluie les rues et les grands boulevards. L'enjeu est moins de représenter la pluie que de suggérer l'effervescence de la ville moderne autour du parapluie, objet iconique d'une nouvelle culture populaire.

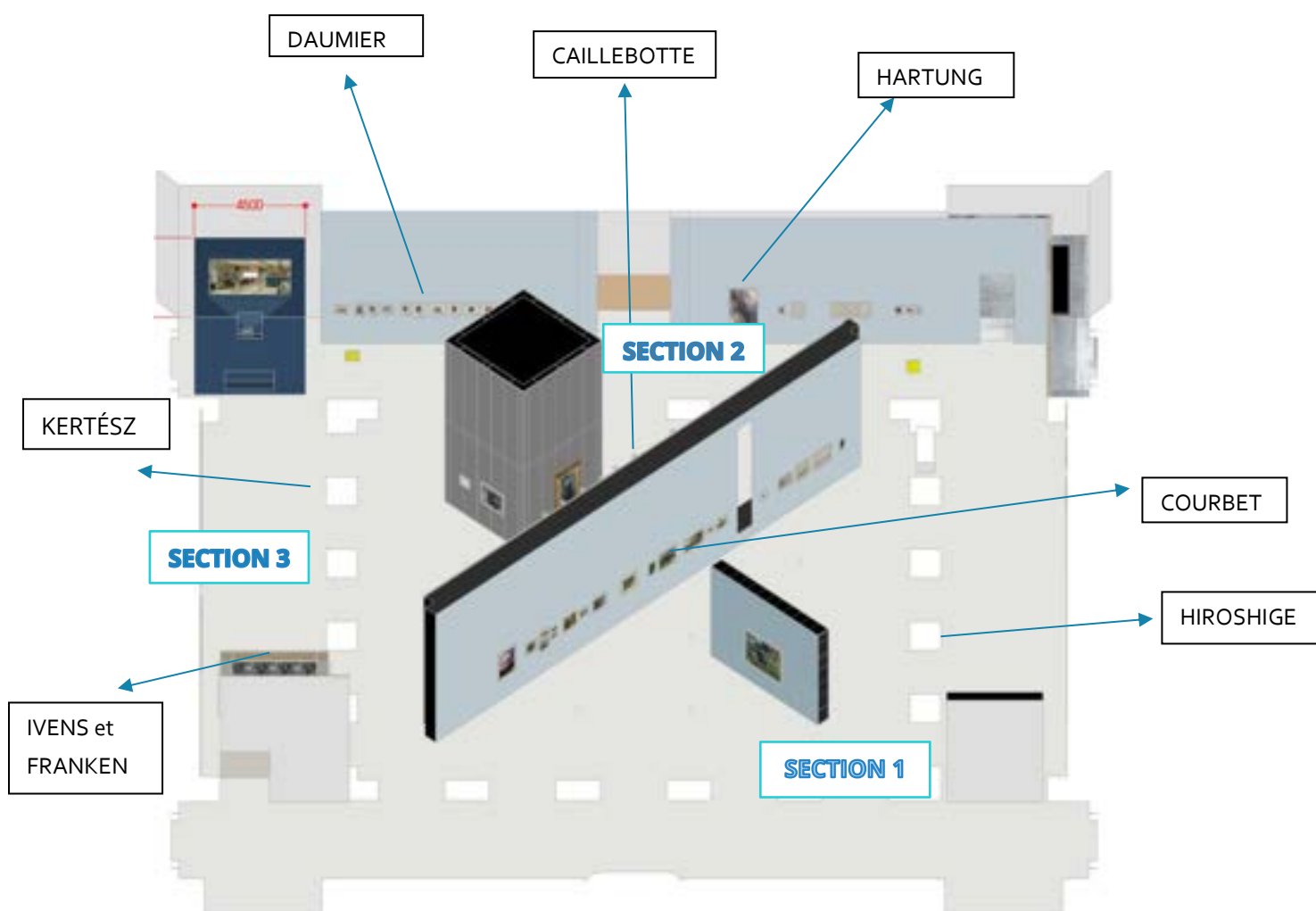
Au tournant du 20^e siècle et jusque dans les années 1930, peintres et photographes proposent une autre vision de la ville sous la pluie, entre métamorphose et enchantement. Au-delà du sentiment d'une grisaille mélancolique, ils invitent à un rapport poétique au monde.

Les recherches de ces artistes, peintres comme photographes, autour de la transcription de la pluie et de ses effets, accompagnent la naissance d'un art moderne au tournant du 20^e siècle. L'exposition se décline en **3 sections** :

- 1 - **L'artiste face à la pluie, motif et variations**
- 2 - **Vivre avec la pluie : effets de parapluie**
- 3 - **La ville sous la pluie, métamorphose et miroitement**

Deux œuvres contemporaines complètent le propos et sont exposées dans la salle blanche (œuvre de Julius von Bismarck) et à la chapelle de l'Oratoire (œuvre de Zimoun).

PLAN DE L'EXPOSITION



CHRONOLOGIE

299 à 359 millions d'années - période Carbonifère

Premières empreintes connues de la pluie.

1670

L'invention du pluviomètre permet de quantifier la pluie qui tombe. Complété par le baromètre et le thermomètre dans le courant du siècle, les phénomènes météorologiques s'observent et se mesurent dorénavant de manière scientifique.

1705

Le parapluie pliant dit « système Marius » est inventé par le fabricant de sacs parisien Jean Marius. En 1710, il obtient du roi Louis XIV le privilège et l'exclusivité de fabrication et de vente de ce « parasol ou parapluie brisé » pour une durée de 5 ans.

1797

Le caricaturiste anglais Thomas Rowlandson accompagne son mécène et ami Henry Wigstead dans un tour du Pays de Galles. Ils suivent les pas des touristes et artistes itinérants en quête de paysages pittoresques. Le récit de leur voyage décrit le brouillard et la pluie constants, les routes accidentées, les mauvaises conditions d'hébergement, la nourriture spartiate et l'amusement de la population locale face à ces artistes précurseurs du plein air.

1802

Lors d'une conférence, Luke Howard, pharmacien et météorologue amateur, nomme et décrit les nuages ainsi que leur capacité à se transformer. Il les organise autour de 3 familles aux noms latins : cirrus, stratus et cumulus. Appelé le « parrain des nuages », Howard contribue,

1823

Le premier vêtement imperméable est vendu le 12 octobre 1823 à Glasgow, conçu par un chimiste écossais, Charles Mackintosh, qui invente une matière résistante à l'eau à base de caoutchouc, lançant sa célèbre marque éponyme.

1836

L'artiste Théodore Rousseau s'installe à Barbizon, à l'orée de la forêt de Fontainebleau. Il place la nature au cœur de son œuvre et peint en plein air, sur le motif. « Le pleinairisme » qu'il pratique décline toutes les variations météorologiques du paysage et inspire toute une génération d'artistes.

1830-1848

Sous la monarchie de Juillet, Louis-Philippe 1^{er} est surnommé « le roi au parapluie ». Il popularise cet objet qu'il porte dans tous ses déplacements. Le parapluie devient alors un symbole de la bourgeoisie puis de médiocrité à la fin de son règne.

1838

La Compagnie Parisienne du Bitume est créée. Si le macadam, invention de 1814 de John Loudon McAdam, produit poussières en été et boue en hiver, l'asphalte coulé avec du bitume de Seyssel (Ain)-sur la Place de la Concorde est très apprécié des peintres car il devient brillant sous la pluie et réfléchit la lumière.

1839

Louis Daguerre améliore le procédé d'héliographie (procédé de fixation à la lumière naturelle, première photographie) inventé par Nicéphore Niépce : temps réduit d'exposition et facilités de développement, même par temps de pluie.

[Dossier enseignants – Sous la pluie. Peindre, vivre, rêver | 4 |](#)

1843

Le Passage Pommeraye à Nantes est inauguré après 3 ans de travaux. Prouesse technique, lieu de flânerie à l'abri des intempéries et prisé des nantais, le passage compte alors 66 magasins.

1853

Napoléon III charge le baron Haussmann de moderniser Paris. Le projet entraîne le percement de grandes avenues arborées, la construction d'immeubles normés, l'arrivée de l'éclairage au gaz... La ville se transforme, de nouveaux modes de vie s'y développent et deviennent le sujet de nombreuses œuvres des « peintres modernes » comme Gustave Caillebotte, Claude Monet et Camille Pissarro.

1859

Alexandre Lefranc, directeur de la maison de peinture éponyme, invente le bouchon à pas de vis pour les tubes de peinture. Les artistes peuvent désormais peindre à l'huile en extérieur.

1866-1876

Le Grand dictionnaire universel du 19^e siècle définit le parapluie comme un symbole culturel et social : « C'est l'instrument de l'homme rangé, soigneux, du bourgeois [...]. Quand on veut représenter le type du calme, de la médiocrité et de la bonhomie, il suffit de peindre un homme portant sous son bras un parapluie bien solide, bien solennel [...] ».

1882

Entre 1799 et 1901, plus de 1700 brevets liés aux parapluies sont déposés pour des usages parfois drôles, étranges ou saugrenus : parapluie parlant, pour touristes, pour vélocipède, imperméable, in-retournable, parapluie au vent, para-goutte, parapluie excursionniste, à gouttière, pour sauvetage,

En 1882, un système de parapluie destiné aux peintres est breveté ainsi qu'un chevalet de campagne permettant de fixer à une canne le parapluie ou une ombrelle.

1903

Le compositeur Claude Debussy écrit une pièce pour piano « Jardins sous la pluie » inspirée de comptines françaises. Au-delà du crépitement de la pluie, Debussy invite le spectateur à en imaginer les effets lumineux, vivants et colorés sur la nature.

1952

La première du film « Singin' in the Rain » de Stanley Donen est projetée à New York le 27 mars. La séquence légère et joyeuse dans laquelle Gene Kelly danse et chante dans la rue sous la pluie est devenue emblématique de l'âge d'or de la comédie musicale hollywoodienne.

1959

La chanteuse Barbara se rend pour la première fois à Nantes le 27 décembre pour les obsèques de son père. Elle rapporte dans ses mémoires « [...] À Nantes, il pleut tout le ciel [...] ».

PROLOGUE

En 1873, Gustave Doré découvre les paysages sauvages des « Highlands », théâtre de la lutte de l'Écosse pour son indépendance et sujet des romans atmosphériques de Walter Scott.

Doré propose ici une vision littéraire et héroïque du paysage sous l'orage, une vision effrayante et belle qui touche au sublime. Il s'inscrit dans une tradition plus ancienne qui envisage la pluie comme un élément de dramatisation du récit.

Cependant dès la fin du 18^e siècle et le début du 19^e siècle, des artistes peignant sur le motif (en plein air) s'engagent dans une démarche d'observation scientifique et non plus symbolique des phénomènes naturels.

SECTION 1 / L'ARTISTE FACE A LA PLUIE

Comment représenter la pluie, cet élément translucide et incolore qui voile le paysage, obscurcit l'horizon et brouille les formes ?

Le pouvoir de transformation du paysage qui est le propre de la pluie fascine et interroge les peintres du début du 19^e siècle. Les innombrables combinaisons d'air, d'eau, d'ombre et de lumière produites par une averse les incitent à renouveler les expérimentations en revenant sans cesse sur le motif, hors de l'atelier.

Les solutions picturales sont multiples : voile qui efface l'horizon, flou qui dissout les contours ou halo noir localisé déchirant le ciel. Indépendamment de tout récit, les peintres travaillent la couche picturale, créant parfois des effets d'empâtements ou faisant au contraire le choix du vaporeux jusqu'à la dissolution.

SOUS SECTION / AU COEUR DE LA PLUIE, DU TRAIT A LA GOUTTE



©Flaticon

Au cœur de la pluie se trouve la goutte d'eau, son élément constitutif. Sa chute depuis le ciel suit un long trait jusqu'à son impact au sol, lequel peut être figuré par un point ou un cercle.

Le trait, le point et le cercle composent un vocabulaire formel qui intéresse particulièrement les peintres impressionnistes. Collectionneurs d'estampes japonaises, appelées « ukiyo-e », ils développent une esthétique de la pluie essentiellement graphique. Devenue rideau d'eau, la pluie strie le paysage jusqu'à l'occulter parfois complètement.

La gravure mêle hachures, rayures et demi-tons. La puissance d'abstraction des jeux autour de la goutte d'eau en fait un terrain fécond d'expression artistique pour les peintres et les photographes du 20^e siècle.



Gustave COURBET

Ornans, 1819 - La Tour-de-Peilz
(Suisse), 1877

Marine (La Trombe)

1866

Huile sur toile marouflée sur carton
43,2 x 65,7 cm

John G. Johnson Collection, 1917
États-Unis, Philadelphia, Philadelphia Museum of Art
Inv. Cat. 948

L'ŒUVRE EN QUELQUES POINTS

Une figure majeure du réalisme français

Gustave Courbet est l'une des figures majeures du mouvement réaliste français du 19^e siècle. Formé par l'étude des œuvres des maîtres anciens exposés au Musée du Louvre, avec une préférence pour les peintres flamands et caravagesques, mais aussi par la fréquentation des peintres réunis à Barbizon (près de la forêt de Fontainebleau), il est un artiste révolutionnaire tant par sa technique que par les sujets qu'il dépeint. En ce sens, il a profondément marqué l'histoire de l'art et imposé une approche directe et sans concession de la réalité. Au-delà des scènes de genre et des portraits qui ont fait sa renommée, sa fascination pour la nature, particulièrement pour la mer et ses phénomènes spectaculaires, s'exprime pleinement dans une série de marines qu'il réalise sur la côte normande entre 1865 et 1866, dont cette œuvre fait partie.

Observer la nature

Gustave Courbet découvre à l'occasion de ses séjours normands les effets puissants et spectaculaires des phénomènes maritimes et atmosphériques.

À l'automne 1865, il observe des trombes* à Trouville-sur-Mer et renouvelle ainsi l'iconographie de la représentation de la pluie et de la tempête, s'éloignant d'une interprétation romantique. L'air saturé d'humidité devient ici matière. Les voiles d'eau compactes qui s'abattent sur la mer opacifient l'horizon. Des éclaircies dans le ciel illuminent la mer de manière éparse. Par-delà la confrontation à la violence des éléments et la recherche d'une transcription naturaliste du phénomène, Courbet nous plonge dans les éléments. Il nous offre dans ce « paysage de mer » une œuvre d'une grande puissance évocatrice ; une invitation à vivre cet instant météorologique.

Un précurseur de l'impressionnisme

Courbet l'avant-gardiste développe une technique audacieuse, privilégiant l'emploi du couteau à palette et des empâtements généreux qui influenceront significativement les générations suivantes, notamment les impressionnistes. Travaillée au couteau en couche épaisse, l'écume blanche au premier plan témoigne de la nouvelle manière de peindre de Courbet qui choque ses contemporains. Certains critiques le qualifient

d'ailleurs d'un péjoratif « ouvrier-peintre ». Cette façon rapide de peindre témoigne de la spontanéité de son approche picturale, vive et en mouvement. Sans pour autant peindre à l'extérieur, sur le motif, Courbet parvient cependant à en rendre les effets, il explore les prémices de la peinture sur le vif, et son tempérament fougueux et engagé s'en dégage.

***TROMBE (nom féminin) / Définition CNRTL**

- Emprunté à l'italien *tromba*, signifiant proprement « trompette », puis, par analogie de forme, « feu d'artifice », lui-même issu du latin médiéval *tromba*, « trompette ».

- Marque du domaine : météorologie. Trombe marine, tourbillon de vent violent se formant à la base de certains nuages d'orage et s'étendant à la surface d'une vaste étendue d'eau. Les trombes marines se dissipent généralement lorsqu'elles atteignent la côte. Rare. Tornado de faible intensité.

CITATION EN LIEN AVEC L'ŒUVRE

« L'eau monte vers la bouche invisible, une ventouse se forme, la tumeur enfle, c'est la trombe, [...] une montagne d'écume qui s'élève, une montagne de nuée qui descend... »

Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer* (1866)

RESSOURCES



- Gustave Courbet en Normandie : <https://lagoradesarts.fr/Gustave-Courbet-en-Normandie.html>
- Les musées Courbet : <https://musee-courbet.fr/>
- Météo France : <https://meteofrance.com/actualites-et-dossiers/comprendre-la-meteo/tornades-et-trombes>

ACTIVITES

COMPARER & OBSERVER

L'artiste a représenté le sujet de la trombe dans une autre composition en 1870, très différente, conservée au Musée des Beaux-arts de Dijon : <https://musees.dijon.fr/artworks/la-trombe-etretat/>

→ Comparer les 2 œuvres et noter les éléments communs et les différences.

EXPERIMENTER et CRÉER

En classe, choisissez un sujet en lien avec cette œuvre de Courbet (un phénomène météorologique spectaculaire) et tester le travail de la touche épaisse au couteau ou au pinceau large. Peindre avec des brosses, couteaux, spatules.

FAIRE LE LIEN

- Etudier quelques textes de la littérature réaliste du 19^e siècle, pour montrer aux élèves que ce courant ne concerne pas uniquement la peinture (Voir Balzac, Hugo etc...)
- Etudier les phénomènes météorologiques et la formation des tornades.



Utagawa HIROSHIGE

Edo (Japon), 1797 - Edo (Japon), 1858

Province de Mimasaka : gorges de Yamabushi
Série « des lieux célèbres des soixante et quelques provinces du Japon »

1853

Paris, Bibliothèque nationale de France –
Département des Estampes et de la photographie
Inv. ESTNUM 15

L'ŒUVRE EN QUELQUES POINTS

Un maître japonais de l'estampe de paysage

Utagawa Hiroshige est un des artistes les plus remarquables et célèbres de la période Edo (1600-1868), avec Hokusai qui le précède d'une trentaine d'années. Issu d'une famille de samouraïs, il hérite en 1809, à la mort de ses deux parents, de la charge honorifique d'officier de la brigade des pompiers à la cour du shôgun. Ayant de grandes aptitudes en dessin, il intègre à 14 ans l'atelier de Toyohiro Utagawa (1773-1828). Après ses années de formation où il expérimente toutes les techniques d'estampes et aborde les différents sujets en vogue à l'époque, il se consacre essentiellement au paysage à partir de 1830. Réputé pour sa production d'*Ukiyo-e* en série, représentant le plus souvent des vues topographiques et narratives du Japon, il développe une vision sensible et poétique de la nature qui fera sa renommée.

Une scène de la vie quotidienne tirée de la série des *Vues des soixante et quelques provinces du Japon*

Hiroshige, surnommé « Hiroshige le bleu »,

rencontre le succès dès 1833-34 grâce à une première série d'estampes représentant *Cinquante-trois stations sur la route de Tokaïdo*. Fort de sa notoriété nouvellement acquise auprès de commanditaires bourgeois qui se passionnent pour les voyages d'agrément, il publie plusieurs séries consacrées aux paysages (et aux habitants) de son pays, magistralement recomposés dans des formats verticaux avec de savants dégradés de couleurs. De 1853 à 1856, il s'attelle à cette série illustrant 68 provinces du Japon ainsi que la capitale Edo, dont fait partie *Province de Mimasaka : gorges de Yamabushi* présentée ici. Situées au nord-ouest du Japon, elles sont un lieu de pèlerinage célèbre. Hiroshige choisit de représenter deux pèlerins marchant le long du fleuve, surpris par la pluie et malmenés par le vent. L'artiste a recouru ici à de larges bandes en diagonale pour appuyer l'intensité de la pluie qui devient le motif principal de l'estampe et en marque l'importance. La pluie est un élément constitutif de la culture japonaise, étroitement liée au divin et à la contemplation.

Les *Ukiyo-e* ou « image du monde flottant »

Au 18^e siècle, la peinture classique japonaise, ou « Yamato-e », décline au profit de l'« Ukiyo-e », ou « image du monde flottant ». Ce terme qualifie l'étude du monde vivant, de l'écoulement de la vie, et se matérialise principalement dans la peinture sur soie et l'estampe. Vers 1665, l'écrivain japonais Asai Ryôï, en donne une définition dans la préface des « Contes du monde flottant » (*Ukiyo monogatari*) : « [...] vivre uniquement le moment présent, se livrer tout entier à la contemplation de la lune, de la neige, de la fleur de cerisier et de la feuille d'érable [...], ne pas se laisser abattre par la pauvreté et ne pas la laisser transparaître sur son visage, mais dériver comme unealebasse sur la rivière, c'est ce qui s'appelle *ukiyo* ». Les premiers centres artistiques importants de production d'« ukiyo-e » se situent dans les villes d'Edo (ancienne Tokyo), Kyoto et Osaka.

Lorsque le Japon s'ouvre au monde en 1854, la diffusion de ces estampes en Europe a un impact considérable sur les artistes occidentaux, alors que le genre s'essouffle peu à peu au Japon.

Le japonisme

Le japonisme est un mouvement artistique et culturel qui se manifeste tout d'abord en France à partir des années 1860, suite à la découverte de l'art de l'estampe japonaise, notamment par les peintres de l'École de Pont-Aven comme Émile Bernard, Paul Gauguin, Paul Sérusier, Georges Lacombe ou Charles Filiger, et les Nabis.

Ils développent alors de nouvelles manières de représenter l'espace, de simplifier le trait ou encore de juxtaposer des aplats colorés en recherchant les effets de décentrement et d'obliques.

RESSOURCES



Biographie de Hiroshige :

<https://essentiels.bnf.fr/fr/focus/f08619a0-5b7e-4f2c-ade5-1b5399553bba-ando-hiroshige>

- Pour en savoir plus sur la série complète « des lieux ou vues célèbres des soixante et quelques provinces du Japon » :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Vues_des_sites_c%C3%A9l%C3%A8bres_des_soixante_et_quelques_provinces_du_Japon
- Dossier enseignants du Musée des Beaux-arts de Quimper :
https://www.mbaq.fr/fileadmin/mbaq/03.Mediation/Scolaires/Expositions_temporaires_passees/dossierProfs_Japonisme.pdf

ACTIVITES

EXPÉRIMENTER et CRÉER

En classe, imiter la technique de la gravure (taille d'épargne) avec du carton, du polystyrène, de la mousse ou des plaques de gomme à graver.



Hans HARTUNG

Leipzig (Allemagne), 1904 - Antibes, 1989

T1988-R15, 1988

12 octobre 1988

Acrylique sur toile
Antibes, Fondation Hartung-Bergman
Inv. 536-0

L'ŒUVRE EN QUELQUES POINTS

Une œuvre de la fin de sa carrière

En 1987, Hans Hartung est très affecté par la mort récente de son épouse, l'artiste Anna-Eva Bergman. Pour surmonter cette épreuve, il se réfugie entièrement dans la création artistique. Il a principalement recours à la projection de peinture qui génère des formes énergiques et débordantes sur la toile.

Amputé de la jambe droite après la bataille des Vosges en 1944 et désormais amoindri par l'âge, Hartung peint pourtant sur de très grands formats.

En 1988, Hartung peint plusieurs toiles, dont 8 rien qu'en une journée, le 12 février. Après deux mois intenses, il ne peint plus pendant plusieurs semaines avant de reprendre son travail à partir du mois d'août 1988. Cette alternance entre production intense et arrêt total de la peinture est caractéristique des dernières années de sa vie (1986-1989).

Expérimenter de nouveaux outils pour peindre

Il teste depuis ses débuts des techniques de peintures variées pour projeter, gratter ou

brosser la peinture. Après les années 1960, l'artiste développe de nouveaux moyens de pulvérisations de la matière : aspirateur inversé, aérosol, spray, pistolet à air comprimé ou encore sulfateuse à vigne. Il utilise aussi des objets du quotidien trouvés à l'atelier comme un balai à branche de genêts ou une serpette.

En 1973, Hartung et Bergman s'installent dans leur nouvelle propriété à Antibes. Hartung peut alors peindre dans deux grands ateliers, dont un en extérieur.

Un peintre de l'abstraction et du protocole

Hans Hartung est à la fois peintre, photographe, graveur et architecte. Dès 1922, il réalise des productions artistiques à base de tâches aléatoires faites à l'encre ou à l'aquarelle sur papier : ce sont ces premiers pas vers l'abstraction.

Considéré comme un précurseur de l'abstraction lyrique et de l'École de Paris, Hartung peint de manière spontanée, dans de grands gestes aléatoires, bien que ces toiles soient aussi le fruit d'une élaboration réfléchie.

Se détachant de la narration et de la figuration, la plupart des titres de ces œuvres comprennent la lettre T, le numéro de l'œuvre (ici, la 15^{ème}) et la date de réalisation (ici ,1988).

Un artiste engagé

Refusant de se battre pour l'armée allemande lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, il s'engage dans les légions étrangères françaises et délaisse la peinture jusqu'à la fin de la guerre. A partir de 1947, il commence à obtenir une reconnaissance artistique pour être mondialement reconnu en 1960, date à laquelle il gagne le Grand Prix international de peinture lors de la Biennale de Venise.

CITATION DE L'ARTISTE

« J'avais le sentiment de participer aux forces qui régissent la nature. Je voulais traduire par des formes, des images, les lois de la matière qui peuvent paraître désordonnées, arbitraires mais qui pourtant s'organisent dans une volonté qui, en fin de compte, les harmonise et qui maintient l'ordre. » Hans Hartung, *Autoportrait*, 1976

RESSOURCES



Site internet de la fondation Hartung-Bergman :

<https://fondationhartungbergman.fr/hans-hartung/>

Dossier pédagogique de l'exposition *Hans Hartung, la fabrique du geste* présentée au Musée d'art moderne de Paris du 11 octobre 2019 au 1^{er} mars 2020 :

https://www.mam.paris.fr/sites/default/files/documents/dp_hanshartung_legende.pdf

ACTIVITES

OBSERVER et IMAGINER

- Observer la taille du tableau (comparer à la taille d'un enfant), les couleurs, tenter de deviner la technique, etc.
- Est-ce un nuage ? du brouillard ? de l'orage ? de la pluie sur une fenêtre ? Imaginer les sensations qu'on peut ressentir sous ce nuage de pluie

EXPERIMENTER et CREER

En classe, tester de pulvériser de la peinture avec des brumisateurs ou des sprays en y mélangeant de l'eau et de la peinture. Possibilité de créer une œuvre collective sur un grand format ou une toile (draps tendus).

Tester avec d'autres outils du quotidien pour broser et gratter la peinture en s'inspirant du travail d'Hans Hartung : une paille, un ventilateur, un balai, une fourchette, une brosse à dents, etc.

SECTION 2/ VIVRE AVEC LA PLUIE : EFFETS DE PARAPLUIE



©Flaticon

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, la modernisation de Paris entraîne l'adoption de nouveaux usages urbains. La rue devient un espace dynamique et partagé, où se croisent bourgeois et ouvriers.

La pluie n'arrête plus l'effervescence qui imprègne les boulevards et anime le pas des passants, grâce à la protection offerte par les passages couverts, les omnibus et cet accessoire devenu indispensable qu'est le parapluie.

Les artistes s'amuse de la silhouette nervurée et de la forme hémisphérique du parapluie. Ils créent des compositions dynamiques autour de ses lignes courbes, d'une fantaisie formelle nouvelle. Élément essentiel de la garde-robe, le parapluie ponctue les portraits mondains, et devient le marqueur social d'une bourgeoisie qui ne s'en sépare plus. De multiples scènes de genre urbaines dépeignent enfin les regards coulissants et les opportunités de rencontres qui se jouent sous un parapluie. Demoiselles de magasin luttant contre les intempéries, élégantes aux jupes relevées ou cortège funèbre, une société inégalitaire aux usages codifiés se révèle.

SOUS SECTION / HISTOIRE DE PARAPLUIE

Le parapluie, objet familier et indispensable du quotidien, cache une longue histoire à la fois utilitaire et sociale, souvent oubliée. Dérivé du parasol, il se distingue au 18^e siècle comme un accessoire à part entière avant d'évoluer en véritable objet de mode. Perfectionné par de nombreux brevets, il devient au 19^e siècle un marqueur social : il est constitué de rotin et de coton pour les classes populaires, de soie et d'acier pour les classes aisées, parfois enrichi d'extravagances comme des mécanismes d'horlogerie ou des poignées en ivoire sculpté. La fabrication de parapluies mobilise de nombreux savoir-faire, et atteint alors son apogée en France. Chaque parapluie, fabriqué avec soin, reflète le goût et le statut de son propriétaire.

SOUS SECTION / LA COMEDIE DE LA PLUIE

Si la pluie n'arrête pas la foule, elle est un élément perturbateur dans la vie bien réglée d'une galerie de citadins, saisis parfois jusqu'à la caricature. Parapluies retournés, vêtements détrempés, bousculades : les déboires et les interactions ambiguës provoqués par la pluie sont nombreux.

La rue prend des airs de comédie humaine dans des saynètes où se mêlent grisette, « trottin », bourgeois, Parisienne et pickpocket, et où la cocasserie flirte parfois avec une ironie grinçante. Dans le nouveau langage visuel des illustrateurs et des caricaturistes, qui mêle textes courts et images parodiques, les aléas climatiques ont la part belle.



Gustave CAILLEBOTTE

Paris, 1848 - Gennevilliers, 1894

Rue de Paris, temps de pluie

1877

Huile sur toile
1966, legs Michel Monet
Paris, musée Marmottan Monet
Inv.5062

L'ŒUVRE EN QUELQUES POINTS

« Un chroniqueur pictural de l'existence moderne »

Le critique d'art Gustave Geffroy (1855-1926) au sujet de Gustave Caillebotte.

L'esquisse d'un célèbre tableau

Cette huile sur toile est une étude préparatoire de la célèbre grande peinture homonyme de Gustave Caillebotte, conservée aujourd'hui à l'Institut d'Art de Chicago (HST, 1877, 212,2 x 276,2 cm). Son aspect flouté, esquissé et par endroit, non fini, témoigne bien d'un travail de réflexion pour une future composition. Très proche de la version finale, cette esquisse contient déjà presque tous les éléments de la version définitive : le point de vue situé au carrefour des rues de Turin et de Moscou, près de la place de l'Europe à Paris, la perspective appuyée, les silhouettes des personnages, le travail du pavage au sol. Le recours à des petites touches de peinture floutées rapproche ici le travail de Caillebotte de celui de ses amis impressionnistes, alors que la version finalisée de l'œuvre, lisse et précise, l'en éloigne.

Une ville moderne : le témoignage de l'urbanisation (haussmannienne) de Paris

Cette esquisse s'inscrit dans les nombreuses compositions ambitieuses et spectaculaires des vues urbaines de Paris que Caillebotte présente à l'exposition impressionniste de 1877. L'usage récurrent du grand format, les constructions spatiales complexes, les cadrages très immersifs, produisent un effet puissant de réalité. De ce fait, l'artiste hisse le sujet de la vie moderne urbaine au même rang que les sujets traditionnels de la grande peinture d'Histoire. On y découvre le nouveau visage de la capitale, marquée par les travaux ambitieux (et la pensée hygiéniste) initiés par Napoléon III et le baron Haussmann : larges boulevards aérés, rues pavées, caniveaux, immeubles rationalisés, éclairage électrique etc.

Extrait du site du Musée d'Orsay : « La vision de la ville que donne à voir Caillebotte est à la fois emblématique de la modernité par la nouveauté des architectures, et très personnelle.

L'artiste, qui a grandi dans l'ancien faubourg Saint-Denis, vit depuis presque dix ans dans ces nouveaux quartiers bourgeois de l'Ouest parisien. Il en arpente chaque jour les rues et boulevards pour se rendre vers les quartiers de l'Europe ou des Batignolles où se trouvent les ateliers de ses amis et les cafés où ils se rencontrent. Ces compositions révèlent aussi l'assurance et la liberté avec laquelle les hommes occupent l'espace public – fondamentalement masculin au 19^e siècle –, qu'ils soient des « propriétaires » comme Caillebotte, qui hérite de son père plusieurs immeubles en 1874, ou des travailleurs plus modestes ».

Il devient un accessoire à la fois de mode et pratique pour se protéger de la pluie. Caillebotte en fait l'un des sujets principaux de son tableau, animant sa composition d'une succession de parapluies portés par différents personnages, dont le couple de bourgeois citadins du premier plan qui s'avance vers le spectateur. À la différence d'autres œuvres présentées dans l'exposition, la pluie n'est pas ici vécue comme un élément perturbateur, mais plutôt comme un moment agréable, une déambulation urbaine que le parapluie rend sereine.

Le parapluie : nouvel accessoire et sujet de peinture

Comme évoqué plus haut, le parapluie se démocratise tout au long du 19^e siècle.

RESSOURCES



- Lien vers le site du Musée d'Orsay (Exposition monographique de 2024-2025) : <https://www.musee-orsay.fr/fr/agenda/expositions/presentation/gustave-caillebotte-peindre-les-hommes>
- Lien vers la notice de la peinture conservée à l'Institut d'Art de Chicago (USA) : <https://www.artic.edu/artworks/20684/paris-street-rainy-day>

ACTIVITÉS

COMPARER & OBSERVER

Rechercher la reproduction du tableau final conservé à l'Institut d'Art de Chicago correspondant à cette esquisse. Faites une étude comparative, noter les points communs et les différences.

Décrivez la scène mais par beau temps et aujourd'hui.

EXPÉRIMENTER et CRÉER

En classe, étudier la composition de l'œuvre puis représenter un espace urbain de votre choix, de votre ville par exemple, en respectant la perspective.

Imaginer vous dans la scène, être l'un des personnages. Décrivez ce que vous voyez et dessinez votre point de vue.



Honoré DAUMIER

Marseille, 1808 – Valmondois, 1879

Le tour du parapluie

Série : Les Flibustiers parisiens, n°6

1835

Lithographie

Paris, Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Inv. G.6623

L'ŒUVRE EN QUELQUES POINTS

« Le flibustier exploite l'orage en s'y prenant comme vous voyez...il pousse son parapluie sur le visage d'un passant et saisit la montre, la bourse ou le portefeuille de sa victime »

Dans une rue pavée, sous la pluie, un voleur vêtu d'une redingote et d'un haut de forme, profite de l'abri de son parapluie pour bousculer un bourgeois. Dans la confusion de parapluies qui s'en suit, il lui dérobe discrètement sa montre à gousset. Face aux intempéries, les corps s'inclinent fortement, prenant le sens du vent et des trombes d'eau. En arrière-plan, un homme lutte contre une bourrasque, le parapluie retourné et le chapeau qui s'envole au vent. Des immeubles sont légèrement esquissés, situant la scène en ville.

Étude de mœurs

Cette estampe fait partie d'une série qui explore différentes situations comiques autour de la pluie. Honoré Daumier nous fait part d'une expérience sociale de ce phénomène météorologique.

Abordée comme un élément perturbateur de la vie quotidienne, la pluie est créatrice de déboires et révélatrice d'interactions cocasses, parfois grinçantes entre des personnages.

Entre critique et humour, il dévoile un monde qui se révèle ou se dissimule sous un parapluie. Sa sensibilité pour Paris et ses habitants nous permet de montrer comment la pluie fait ressortir des caractères et des personnages propres à la société du 19^e siècle. La ville de Paris sert de toile de fond à son observation, et la pluie, omniprésente, anime les figures qui émergent sous une averse en pleine rue.

L'art de la caricature

Honoré Daumier est célèbre pour ses caricatures qui font de lui un observateur exceptionnel de la société « moderne ». Par son trait vif et son regard affûté, il capture ses contemporains en créant des types devenus célèbres, formant une de ses séries les plus connues et appréciées.

L'ensemble forme un corpus de plusieurs séries narratives, souvent publiées dans les journaux satiriques de l'époque. La sensibilité de Daumier se rapproche de la littérature réaliste de son temps, notamment des romans et nouvelles telle la *Comédie humaine* de Balzac.

Un artiste incontournable

Daumier commence par étudier le dessin auprès du peintre Alexandre Lenoir, puis il travaille rapidement chez un lithographe et éditeur. En 1829, il publie ses premières caricatures dans *La Silhouette*, le premier hebdomadaire satirique illustré en France, créé par Charles Philippon.

Il croque le roi en Gargantua, l'une de ses premières grandes lithographies politiques en 1831.

Le dessinateur est condamné à six mois de prison et à une amende de 500 francs, la pierre lithographique est brisée.

L'interdiction de la caricature politique et la censure imposée par la loi du 9 septembre 1835 le poussent à se réorienter. C'est à partir de cette période qu'une évolution générale vers le réalisme et la critique sociale remplace la caricature politique. L'artiste réorganise sa production, et son œuvre s'articule, après 1835, autour de grandes séries de mœurs, publiées dans des journaux satiriques. Ces séries s'étendent à l'ensemble de la bourgeoisie et de la société contemporaine.

RESSOURCES

- Sur l'artiste : <https://essentiels.bnf.fr/fr/article/7945664e-a10b-4472-ba57-dcfd4fb0211b-qui-est-honore-daumier>
- L'art de la caricature : <https://essentiels.bnf.fr/fr/arts/arts-graphiques/1442cf57-b2a3-4fb3-a8e7-7f76b70589a5-dessinateurs-et-graveurs-19e-siecle/article/ea14a01f-0768-45da-943a-3dd4e5285745-caricature-grand-art-epoque-daumier>

ACTIVITES

OBSERVEZ ET COMPAREZ D'AUTRES ESTAMPES DE L'ARTISTE DANS L'EXPOSITION

Si je pouvais chasser la pluie !..., 1843

Un léger grain, 1843

Grandes eaux à Versailles ! 1844

Quinze centime pour un bain complet ...Parole, c'est pas payé !, 1856

Ça n'est rien Eléonore....., ça n'est rien.... c'est un grain..... ça nous annonce l'arrivée du printemps! 1857

IMAGINER

Inventez la suite de la scène et rédigez-la.

Dessinez la même scène par beau temps.

SECTION 3 / LA VILLE SOUS LA PLUIE, METAMORPHOSE ET MIROITEMENT

La sensibilité aux effets atmosphériques, née de la porosité entre le temps qu'il fait et l'humeur de chacun, peut inspirer des sentiments contraires, de la détestation à la volupté. Les poètes s'en font l'écho, tel Paul Verlaine écrivant en 1874 : *Il pleure dans mon cœur / Comme il pleut sur la ville / Quelle est cette langueur / Qui pénètre mon cœur ?* (Extrait, « Romances sans paroles ») Sous le regard des peintres impressionnistes et post impressionnistes, la pluie en ville dessine un nouvel espace de sensorialité. Les longues vues en perspective sur des boulevards et des quais, les larges ponts enjambant les fleuves, les silhouettes solitaires courbées sous les vastes ciels, composent des espaces à arpenter, sensibles et poétiques. Traitée dans une palette subtile, tonale, nocturne ou brumeuse, la pluie devient matière atmosphérique.

Dans les années 1930, les photographes de la « Nouvelle Vision » s'intéressent à leur tour à saisir les effets atmosphériques engendrés par la pluie, ce qui leur ouvre un vaste champ d'expérimentations optiques et lumineuses. Sous la pluie et sous leur objectif, la ville se transforme. Soulignées par le trait de la pluie qui tombe ou réfléchies dans les flaques, les lignes structurantes de la rue (verticalité du lampadaire, courbe du trottoir, trame des pavés) déterminent un jeu de miroitements et de déformations optiques. Le motif répété de la silhouette anonyme traversant le cadre accompagne cette nouvelle vision. Magnifiée, ruisselante, miroitante, la ville devient un songe.

FOCUS / LA PLUIE AU CINEMA

Extrait du catalogue « Pluies cinématographiques », par Corinne Maury, Maîtresse de conférences HDR en études cinématographiques.

Averse, déluge, rincée, crachin, bruine, goutte, ondée, mousson : la pluie, fut-elle naturelle ou créée artificiellement, imprègne l'histoire du cinéma et ses genres. Si elle est parfois redoutée car elle peut perturber durablement le travail du tournage, la pluie au cinéma fait l'objet d'une attention lorsqu'elle est convoquée comme un élément scénaristique visant à souligner l'épreuve d'une guerre, à dramatiser la libération des sentiments ou encore à dynamiser des chorégraphies de combat. On ne compte plus les enlacements sous la pluie qui accentuent simultanément et paradoxalement le romantisme angélique de certaines comédies. Dans une célèbre séquence de danse, Gene Kelly fait exulter son ivresse amoureuse en dansant sous une averse torrentielle. Avec *Singin' in the Rain*, la pluie se défait ainsi de sa mauvaise réputation, pour « ensoleiller » les cœurs et les esprits. Si elle permet de « cristalliser » les émotions des personnages, si elle agit comme un amplificateur émotionnel, la pluie permet également de révéler – par ses apparitions récurrentes – l'atmosphère intérieure d'une ville. [...] Dans l'œuvre de Béla Tarr, la pluie participe d'une esthétique de l'impasse. [...] Dans le cinéma d'Andreï Tarkovski, la pluie appuie au contraire le mystère d'une méditation et d'une recherche de transcendance sans cesse renouvelée.

[...] Dans la filmographie de Tsai Ming-liang, l'eau de pluie agit comme une source de contamination (*The River*, 1997), d'accablement (*Stray Dogs*, 2013) ou encore comme une force de méditation. [...] Ces présences persistantes de la pluie montrent combien certains cinéastes ont décliné sa liquidité sonore et visuelle à l'écran non comme un thème ou un élément symbolique fugace, mais comme une puissance matérielle d'expressions de vitalité, de spiritualité, d'hostilité, ou encore de sérénité.



Joris IVENS

Nimègue (Pays-Bas), 1898 – Paris, 1989

& Mannus FRANKEN

Deventer (Pays-Bas), 1899 – Lochem
(Pays-Bas), 1953

Regen [Pluie]

1929

Film en noir et blanc, 35 mm

Durée : 14 min

Tamasa Distribution

La ville d'Amsterdam se dévoile le temps d'une averse en 1929. D'abord sporadique et incertaine, douce et tranquille, l'ondée évolue en une averse intense et ruisselante sur la chaussée, les caniveaux, les gouttières, les vitres des maisons... Figée, floutée, graphique, l'eau enveloppe la ville et la métamorphose.

« Regen » est un hymne à la pluie, une mélodie rythmée par les cadrages larges ou serrés, les plans fixes et les mouvements de la caméra.

Joris Ivens et Mannus Franken sont tous deux réalisateurs et producteurs de films et documentaires néerlandais. Militants, proches des mouvements artistiques expressionniste et constructiviste des années 1920, ils cultivent une approche humaniste de leur travail, créant une œuvre fondatrice du documentaire artistique d'avant-garde.

RESSOURCES



Site internet de la Fondation Européenne Joris Iven : <https://www.ivals.nl/en/>



André KERTÉSZ (Andor KERTÉSZ, dit)

Budapest (Hongrie) 1894 - New York
(États-Unis), 1985

Jour pluvieux, Piétons traversant la place
Série « La France 1926-1936 »

1928

Tirage photographique
Paris, Médiathèque du patrimoine et de la photographie
Inv. 72L000192E

L'ŒUVRE EN QUELQUES POINTS

Un photographe de l'éphémère et de la modernité

Né à Budapest, André Kertész commence sa carrière en tant qu'agent de change à la Bourse de Budapest. Enrôlé dans l'armée austro-hongroise pendant la Première Guerre mondiale, il réalise ses premières photographies documentaires témoignant du quotidien des soldats. Il développe alors une photographie de l'instant montrant plutôt les tranches de vie et l'intimité des soldats que les faits d'armes héroïques. Après la guerre, il souhaite devenir photographe professionnel.

Il s'installe à Paris en 1925 et fréquente les cercles artistiques et littéraires où il rencontre notamment les photographes Brassai et François Kollar. Kertész s'intéresse alors à la vie quotidienne, aux scènes de rues, aux passants, aux cafés et aux jardins parisiens. Il arpente la ville qui devient son nouveau terrain de jeu, lui offrant de nouveaux points de vue et de nouveaux cadrages. Ses photographies laissent apparaître une certaine esthétique de la ville, pleine de poésie.

Il porte une attention particulière aux effets de matières et aux jeux d'ombres que peuvent créer les reflets luisants et humide de la chaussée. Sous la pluie, les silhouettes et le mobilier urbain se réfléchissent dans les noirs profonds du macadam mouillé. Le sol devient miroir et permet des jeux de contraste et de composition.

Un photographe emblématique du 20^e siècle

Les trois œuvres exposées (*Jour pluvieux*, *Carrousel du Louvre* et *L'arc de Triomphe vu depuis l'une des salles du Musée du Louvre un jour de pluie*) sont issues de la série « La France 1926-1936 » où l'artiste expérimente de nouveaux formats et atmosphères, notamment de nuit. Au-delà de Paris, il s'intéresse aussi à d'autres lieux en France comme la Bourgogne ou la Savoie.

Ses premières photographies sont publiées en 1926 dans la revue *Art et industrie* mais à partir de 1928 et jusqu'en 1936, il est le photographe principal du magazine *Vu*, premier magazine illustré français qui le rend célèbre. En 1936, les commandes des journalistes français se font plus rares, et surtout, la montée du nazisme en Europe pousse Kertész à émigrer aux États-Unis pour poursuivre sa carrière. Photographe emblématique du 20^e siècle, il ne bénéficie pourtant pas d'une aussi grande reconnaissance que ses contemporains, au vu de l'apport de son travail pour la reconnaissance de la photographie en tant qu'art et pour le photojournalisme. Robert Capa et Henri Cartier-Bresson l'identifient comme une référence et une source d'inspiration majeure.

RESSOURCES



- Site internet de la Médiathèque du Patrimoine (en 1984, André Kertész fit don de ses négatifs et de ses archives à la France. Plus de cent mille négatifs et tirages sont conservés à la MEP) : <https://mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr/collection/objet/andre-kertesz-1894-1985>
- Plateforme POP, Plateforme ouverte du Patrimoine, une partie des œuvres de Kertész sont numérisées : <https://pop.culture.gouv.fr/search/mosaic?auteur=%5B%22Kert%C3%A9sz%2C%20Andr%C3%A9%20%281894-1985%29%22%5D&base=%5B%22Photographies%20%28M%C3%A9moire%29%22%5D&image=%5B%22oui%22%5D>

ACTIVITES

OBSERVEZ ET COMPAREZ D'AUTRES ESTAMPES DE L'ARTISTE DANS L'EXPOSITION

- *Carrousel du Louvre*, Série « La France 1926-1936 »
- *L'arc de Triomphe vu depuis l'une des salles du Musée du Louvre un jour de pluie*, Série « La France 1926-1936 »

Attention : ces deux espaces d'exposition sont accessibles uniquement à partir de 11h et ne sont pas inclus dans les visites de l'exposition (autonomie et guidée). Si vous souhaitez y aller avec vos élèves, à la fin de votre visite du patio, merci de le préciser au moment de la réservation.

SALLE BLANCHE / JULIUS VON BISMARCK



Julius VON BISMARCK

Né en 1983

Vit et travaille en Allemagne

Irma to come in Earnest
[Irma arrive à grand pas]

2017

Vidéo HD noir et blanc sonore, stéréo, 16 : 9

Durée : 51 min 21 sec

Fonds régional d'art contemporain, Alsace

L'œuvre de l'artiste allemand Julius von Bismarck, *Irma to Come in Earnest*, retrace le passage d'un cyclone sur les côtes américaines de Floride en 2017. Elle interroge la violence de la pluie et ses impacts dans un monde bouleversé par les enjeux climatiques. En optant pour le très grand ralenti, le vidéaste étire et prolonge l'instant. Plongé en plein cataclysme puis confronté au paysage sinistré, étrangement calme qui lui succède, le spectateur est invité à vivre une expérience hypnotique, pris entre l'angoisse et la fascination.

Utilisant la photographie, la vidéo, la sculpture ou la performance, Julius von Bismarck interroge la relation de l'homme avec son environnement. Ses œuvres façonnées par l'expérience et inspirées par la recherche proposent des ponts entre les domaines de la physique, de la technologie et des sciences sociales.

Site officiel de l'artiste : <https://juliusvonbismarck.com/bank/>

Focus sur l'œuvre : <https://juliusvonbismarck.com/bank/index.php/projects/irma-to-come-in-earnest/>

CHAPELLE DE L'ORATOIRE / ZIMOUN



ZIMOUN

Né en 1977

Vit et travaille à Berne en Suisse

*528 prepared dc-motors,
cotton balls,
cardboard boxes 60x40x40 cm
(prototyp)*

2025

Compositeur et plasticien, l'artiste contemporain Zimoun répond à l'invitation du Musée d'arts de Nantes et crée une œuvre *in situ*, en écho à l'exposition « Sous la pluie. Peindre vivre et rêver ».

À travers ses sculptures sonores et ses installations monumentales composées de matériaux issus du quotidien et de mécanismes en interaction, il propose des expériences visuelles et sonores immersives. Chaque production est unique et créée spécifiquement pour s'insérer dans l'espace qui l'accueille.

Au cœur de la Chapelle de l'Oratoire, l'installation de Zimoun compose un paysage sonore, fait d'oppositions : individualité et masse, ordre et chaos, routine et hasard, simplicité et complexité.

Le face à face avec l'œuvre devient pour celui qui l'écoute et la regarde une invitation à l'introspection comme à l'observation du monde qui l'entoure.

« Dans mon travail, j'explore la complexité à travers la simplicité ».

Site officiel de l'artiste : <https://zimoun.net/>
<https://www.instagram.com/studiozimoun/>

POUR ALLER PLUS LOIN

Tout au long de l'exposition vous trouverez deux parcours de médiation sensible pour enrichir votre visite.

PASSEZ ENTRE LES GOUTTES

10 cartels en forme de gouttes d'eau ponctuent le parcours de visite et proposent une approche introspective et sensorielle des œuvres, en convoquant l'imaginaire ou les sens du spectateur. Ce parcours est à découvrir uniquement dans l'exposition.

« L'ONDEE SONORE » AVEC MUSAIR

Un parcours de **fictionnements sonores** composé de 14 œuvres vous invite à partir *Sous la pluie* en poésie et en musique.

Ce parcours peut être écouté face aux œuvres, ou bien avant ou après votre visite.

Dans l'exposition, n'oubliez pas votre smartphone, votre casque ou écouteurs.

Le parcours est gratuit et accessible sans téléchargement avec un flashcode à scanner à l'entrée de l'exposition ou sur les cartels d'œuvres.

Pour enrichir votre visite en classe ou chez vous, vous pouvez retrouver les capsules en lignes sur ce site : <https://museedartsdenantes.musair.fr/> ou via ce flashcode :



PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION

Pour prolonger l'exposition, à titre individuel, le musée vous propose une programmation culturelle variée : danse, concerts, autobiographie de la pluie avec l'écrivain Mathieu Simonet ou encore ateliers etc... Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site internet :

<https://museedartsdenantes.nantesmetropole.fr/agenda/>

INFORMATIONS PRATIQUES / COMMENT DECOUVRIR L'EXPOSITION ?

La visite avec médiation accompagnée

- **Proposée aux cycles 2, 3, 4 et lycées (et supérieur)**
- **Créneau d'1 heure**
- **3 à 4 œuvres et plus** (au choix de la médiatrice en fonction de l'âge des élèves, du projet de la classe et de l'affluence dans l'exposition)
- **1 classe divisée en 2 groupes à partir de 25 élèves**

Le parcours en autonomie (sans médiation)

- ⇒ **Proposées à tous les niveaux scolaires**
- **Créneau d'1 heure**
- **4 ou 5 œuvres maximum conseillées** (à sélectionner dans celles proposées dans ce dossier) //
- **1 classe divisée en 2 groupes (35 personnes maximum incluant les accompagnateurs adultes)** (prévoir les groupes et l'ordre de rotation avant votre venue au musée pour une meilleure fluidité lors de votre visite)

⇒ **Conseils pour votre visite en autonomie**

Pour les parcours en autonomie, nous vous proposons dans ce dossier une sélection d'œuvres choisies dans les trois sections de l'exposition.

Pour chacune de ces œuvres, vous trouverez une fiche qui facilitera votre préparation de visite et son adaptation à votre classe. Néanmoins, vous êtes bien entendu libres de choisir d'autres œuvres.

Pour toutes les classes

Avant votre visite au musée, merci de prendre connaissance des modalités de visite et de transmettre ces informations aux adultes accompagnateurs.

Téléchargez le dossier pour les adultes accompagnants :

→ <https://museedartsdenantes.nantesmetropole.fr/wp-content/uploads/2024/09/09/parents-accompagnant-2020-ok.pdf>

Téléchargez les modalités de visite :

→ <https://museedartsdenantes.nantesmetropole.fr/wp-content/uploads/2025/03/27/modalites-de-visite-pour-les-groupes-scolaires-compressed.pdf>

Bonne visite !